

Premières assises du Réseau de recherche interdisciplinaire sur les Religions et croyances au Japon



© Iwata Yoshiharu, O-tsu-e et ema - Photo Lili Butel

22-23 mai 2025
Collège de France
(Salle de conférence, 3 rue d'Ulm, Paris 5e)
<https://zoom.us/my/jmbutel>

Le Réseau de recherche interdisciplinaire sur la religion et les croyances au Japon a été fondé en juin 2024 sur le constat d'un certain vide de la recherche collective sur le sujet en France, mais également d'un regain d'intérêt pour les religions japonaises en France comme au Japon, dans le monde de la recherche comme de la part des étudiants, de la société civile et des responsables politiques.

Ces assises ont pour objectif de dresser un panorama des recherches actuelles sur les religions et les croyances japonaises en vue de parvenir, au terme de nos deux journées, à identifier des pistes de travail pour les années futures.

Comité scientifique

Aurélien Allard (Université libre de Bruxelles / Université de Lille)

Yannick Bardy (Université de Lille)

Arnaud Brotons (IRASiA – Aix-Marseille Université)

Jean-Michel Butel (IFRAE – INALCO)

Fabienne Duteil-Ogata (ARTES – Université de Bordeaux Montaigne)

Matthias Hayek (CRCAO – EPHE)

Charlotte Lamotte (Université Grenoble Alpes)

Edouard L'Hérisson (IFRAE – INALCO)

Adam Lyons (Université de Montréal)

Martin Nogueira Ramos (EFEO)

Carina Roth (Université de Genève)

Comité d'organisation

Jean-Michel Butel (IFRAE – INALCO)

Matthias Hayek (CRCAO – EPHE)

Edouard L'Hérisson (IFRAE – INALCO)

Soutiens

CRCAO

IFRAE

Jeudi 22 mai 2025 : La religion par le terrain

9h Accueil

9h10 **Mot d'introduction** : Jean-Michel Butel

9h15 **Conférence inaugurale : 「日本の宗教学は、今、何を論じているのか」**

(en japonais)

Hirafuji Kikuko, Directrice du Centre de recherche sur la culture japonaise, Université Kokugaku-in

10h15 **Session #1 : Confrontations avec le politique**

Discutant : Adam Lyons

Qu'est-ce que la religion en Occident ? - Une lecture du *Rapport véridique sur le voyage d'observation à travers l'Amérique et l'Europe* de Kume Kunitake (1878)

Emmanuel Lozerand, IFRAE - INALCO

Questionnements préliminaires sur l'implantation des sanctuaires à Taiwan

Edouard L'Hérisson, IFRAE - INALCO

Sôka Gakkai et Kômeitô : universalisme et laïcité

Thierry Guthmann, Université de Mie - Faculté des sciences humaines, de droit et d'économie

Enquêter sur le religieux au Japon en temps de conflit géopolitique : le sionisme chrétien japonais face à la guerre Israël-Gaza

Hugo Trevisan, Centre Maurice Halbwachs - EHESS

Un cas d'étude oublié dans l'évangélisation catholique française au Japon (XIXe-XXe siècles) : le rôle méconnu des Sœurs de Saint-Paul de Chartres

Clothilde Fontaine, Master - Université Bordeaux Montaigne

13h30 **Session #2 : Matérialités**

Discutante : Fabienne Duteil-Ogata

Aborder le religieux par l'objet - Ce que les *ema* permettent de dire, ou de contester

Jean-Michel Butel, IFRAE - INALCO

Croyances populaires et pratiques magiques à Hiraizumi au XIIe siècle

Sania Carbone, IFRAE - INALCO

Kyôdogangu, les jouets du folklore japonais comme objets de croyance - Hariko no tora et Inu hariko

Laura Ariès, Université des études étrangères de Kyôto

15H15 **Session #3 : Vivants et morts**

Discutante : Charlotte Lamotte

Les vivants et les morts : religion et rituels après la catastrophe du Tôhoku au Japon

Rina Kojima & Christine Fassert, LATTIS - Université Gustave Eiffel

Kitsune tsuki dans les hopitaux psychiatriques japonais et autres formes de possession

Mary Picone, UMR CNRS-EHESS Chine, Corée, Japon

Légendes urbaines et peurs souterraines - au cœur des nouvelles croyances japonaises

Valérian Pedelahore, IETT - Université Jean Moulin Lyon 3

17h **Session #4 : Nouvelles pratiques**

Discutant : Edouard L'Hérisson

La résurrection des dieux du mont Ishizuchi

Aurélien Allard, Université de Lille / Université Libre de Bruxelles

Patrimonialisation et mise en tourisme des rites du nouvel an de la péninsule d'Oga

Louis Canales, IrAsia - Aix-Marseille Université

Les preuves de pèlerinage au Japon : approche anthropologique d'une pratique contemporaine de tourisme religieux

Jason Lelievre, Master - INALCO

Vendredi 23 mai 2025 : La religion par les textes

9h30 **Session #5 : Relectures**

Discutant : Matthias Hayek

Le Kojiki, une sacralisation inaboutie

François Macé, INALCO

La figure du dieu primordial chez Yoshida Kanetomo : entre exégèse et réécriture du *Nihon shoki*

Marina Pandolfino, CRCAO - EPHE

Réception et contextualisation des sources : le cas de l'écrit dans le shugendô

Alexandre Goy

11H15 **Session #6 : Les croyances dans les textes**

Discutant : Yannick Bardy

Comment vivre? Perspectives sur le bon usage du temps dans le bouddhisme médiéval japonais

Léo Messerschmid, Asien-Orient-Institut, Universität Zürich

Les pratiques et croyances religieuses de Fujiwara no Yukinari à travers ses notes journalières, le *Gonki*

Bérangère Hamel, IETT - Université Jean Moulin Lyon 3

Rêves et prémonitions pragmatiques dans les écrits de Shôgetsu Keisei 證月坊慶政 (1189-1268)

Carina Roth, Université de Genève

14H **Session #7 : Pouvoirs et esprits**

Discutant : Martin Nogueira-Ramos

Pouvoir et déplacement dans le Japon ancien et médiéval

Arnaud Brotons, IrAsia - Aix-Marseille université

Les formes de l'invisible : matérialiser les esprits et le destin au début de l'époque d'Edo

Matthias Hayek, CRCAO - EPHE

Le culte populaire de Tenjin et les esprits rancuniers dans le Japon de l'époque de Heian

Chloé Pokalsky, Master - Aix-Marseille université

Entre montagnes et océans : Articulation du masculin et du féminin dans la symbolique légimatrice des Taira

Sony Sommovigo, Master - Aix-Marseille université

Etude d'un mouvement bouddhique contemporain : Shinnyô-en

Alice Dehon, Master - INALCO

15h30 **Table ronde : discussion autour des publications récentes**

Animateur : Jean-Michel Butel

16h45 **Table-ronde finale : définir des pistes de recherche collective future**

Animateur : Arnaud Brotons

Résumés des interventions

La résurrection des dieux du mont Ishizuchi

Aurélien Allard, Université de Lille / Université Libre de Bruxelles

Au pied du mont Ishizuchi (point culminant de l'ouest du Japon) sont érigés nombre de vieux temples, de sanctuaires, d'autels et de chapelles, soit autant de traces d'une longue histoire où s'entremêlent shugendō, bouddhisme et shintō. Depuis la restauration de Meiji, le site historiquement bouddhique semble pourtant dominé par le Sanctuaire d'Ishizuchi longtemps voué au seul culte étatique.

Après une première courte enquête de terrain entreprise en 2019, je me suis d'abord intéressé au pèlerinage d'Ishizuchi, à son rétablissement dans les années d'après-guerre par les desservants shintō (très populaire à l'époque d'Edo, il fut abrogé au début de l'ère Meiji), à sa nature syncrétique et à son devenir.

Ce travail préalable doit servir au questionnement de la mise en tourisme de sites et de pratiques religieuses au Japon. Se pose ici la question de la sécularisation et de la laïcité (les accointances entre le sanctuaire d'Ishizuchi et les personnalités politiques sont réelles). Ainsi la municipalité de Saijō (département d'Ehime) et plusieurs communautés rurales en quête de revitalisation semblent s'appuyer sur un tourisme naissant engendré par le renouveau et la promotion du pèlerinage.

Kyōdo gangu, les jouets du folklore japonais comme objets de croyance. Hariko no tora et Inu hariko

Laura Ariès, Université des études étrangères de Kyōto

Fabriqués depuis l'époque d'Edo, les *kyōdo gangu* (郷土玩具), que nous traduisons par jouets du folklore japonais, sont faits en papier mâché, en terre cuite ou en bois. Plus que de simples jouets destinés à amuser les enfants, certains, considérés comme des porte-bonheur (*mayoke* 魔除け, *engimono* 縁起物 ou encore *omamori* お守り), sont intimement liés à des croyances religieuses et sont vendus dans des sanctuaires. Dans cette communication, après avoir présenté les premières occurrences de ces objets dans l'art et la littérature, nous nous interrogerons sur leur fonction en observant le champ lexical utilisé par les spécialistes japonais pour les décrire, puis nous présenterons les cas du tigre en papier mâché (*hariko no tora*, 張り子の虎) et du chien en papier mâché (*inu hariko*, 犬張り子) et leurs liens avec des cérémonies religieuses shintō. Nos recherches sont en cours et s'appuient sur des enquêtes de terrain (rencontres avec des artisans et des collectionneurs, visites d'ateliers, de musées et de sanctuaires) et des lectures majoritairement en japonais, mais aussi en anglais et en français.

Pouvoir et déplacement dans le Japon ancien et médiéval

Arnaud Brotons, IrAsia - Aix-Marseille université.

L'immobilité est un attribut du pouvoir royal dans le Japon ancien et médiéval. L'évolution d'un souverain qui se déplace vers un souverain immobile accompagne la construction d'une administration centralisée organisée autour de l'empereur qui exerce son autorité à partir de capitales fixes, Heijō puis Heian. Cette immobilisation du souverain exprime en creux l'efficacité de l'appareil étatique qui fonctionne par délégation de son autorité dans les provinces du pays via une administration et une noblesse locales. La partition du pouvoir entre empereur régnant immobile et empereur retiré mobile, qui s'installe pendant la période des empereurs retirés de la fin du XI^e siècle à la première moitié du XIII^e siècle, se traduit tout particulièrement dans le domaine religieux avec une brutale inflation des pèlerinages royaux vers des lieux de cultes parfois très éloignés de la capitale. Que nous dit du pouvoir royal cette topographie de la mobilité pèlerine à la fin de l'époque de Heian ?

Aborder le religieux par l'objet - Ce que les ema permettent de dire, ou de contester

Jean-Michel Butel, IFRAE - INALCO

J'aimerais profiter de ces assises pour présenter une première synthèse du travail que j'ai engagé sur les *ema* depuis 2024. L'objectif est de montrer comment, en s'intéressant à un objet, ici un objet religieux non liturgique, il est possible de discuter des séparations et des continuités habituellement postulées par les spécialistes du religieux au Japon. De revoir aussi notre définition du religieux pour y intégrer des éléments relevant du

divertissement, du jeu avec la norme, de la créativité, ou de la performance. Je m'appuierai en particulier sur mes entretiens récents avec le peintre d'ema Iwata Yoshiharu.

Patrimonialisation et mise en tourisme des rites du nouvel an de la péninsule d'Oga

Louis Canales, IrAsia - Aix-Marseille Université

La visite des divinités du Nouvel An de la péninsule d'Oga, dans le département d'Akita, est aujourd'hui ancrée dans la conscience collective de nombreux japonais. La (re)découverte de ce rite par les premiers folkloristes il y a près d'un siècle a conduit à sa mise en valeur en tant que patrimoine immatériel, aussi bien à l'échelle locale que nationale. En 2018, il a également été inscrit sur la liste de l'UNESCO. En parallèle, la prise de conscience de l'engouement que suscite cet événement a favorisé son utilisation comme moteur de développement touristique. Les *namahage*, divinités masquées à l'aspect effrayant, font maintenant figure de mascotte pour la ville d'Oga, ainsi que pour le département d'Akita.

À travers une étude de terrain réalisée en 2024-25 et en m'appuyant sur les nombreux travaux vernaculaires portant sur ce rite et sur les archives municipales, je souhaite m'interroger sur le rôle des rites en tant qu'objet patrimonial dans le Japon contemporain. On observe en effet de nombreux points de croisement entre les études folkloriques, des activités de préservation du patrimoine et de sa mise en tourisme. Les communautés semblent se restructurer autour de ces activités patrimoniales qui servent aujourd'hui d'intermédiaire dans les relations avec le reste du monde.

Croyances populaires et pratiques magiques à Hiraizumi au XIIe siècle

Sanja Carbone, IFRAE - INALCO

Capitale des Ôshû Fujiwara, qui dominaient le Tôhoku entre la fin du XI et la fin du XIIe siècle, Hiraizumi est principalement connue pour la splendeur de ses temples, ceux-ci témoignant de la dévotion du clan, notamment envers Amida. De manière générale, le rôle du bouddhisme dans la fondation et le développement de cette agglomération est bien documenté par les textes médiévaux et a fait l'objet de nombreuses études. Cependant, ces dernières années, les fouilles archéologiques ont conduit à la mise au jour d'un mobilier varié – instruments utilisés dans les cérémonies précédant la mise en chantier d'un terrain, talismans, céramique avec une figure humaine dessinée à l'encre, etc. – venant éclairer un aspect méconnu de la vie « religieuse » à Hiraizumi : celui des croyances populaires et des pratiques magiques. Plus largement, ces artefacts invitent aussi à s'interroger sur la dimension politique de ces croyances et pratiques, leur circulation entre le Kinai et les provinces et dans l'ensemble de l'Asie Orientale ainsi que leur transmission et évolution jusqu'à l'époque d'Edo, voire jusqu'à nos jours. Ainsi, à partir de l'étude de certains de ces objets, nous montrerons comment la recherche archéologique est venue renouveler notre connaissance des religions, croyances et pratiques magiques à Hiraizumi au XIIe siècle.

Réception et contextualisation des sources : le cas de l'écrit dans le shugendô

Alexandre Goy, Université de Strasbourg

Le shugendô, « voie d'acquisition de pouvoir par l'ascèse » de tradition orale et secrète, est le sujet de nombreuses expressions religieuses et artistiques au Japon : théâtre, danse, littérature, sculpture et peinture sacramentelle. Mais ce sont les études historiographiques et ethnologiques qui nourrissent le plus abondamment la littérature scientifique sur le sujet. Elles figurent une matière importante pour les chercheurs japonophones qui souhaiteraient se plonger dans une étude systémique de cette voie par nature combinatoire. Dans ce cadre, mes recherches portent sur la traduction et l'analyse de textes doctrinaux (教義書) ayant pour thème le shugendô. Ce travail s'inscrit dans la continuité de ma thèse de doctorat portant sur Sokuden, moine qui figure parmi les premiers compilateurs connus de la recherche, et les textes qui lui sont attribués.

Sôka Gakkai et Kômeitô : universalisme et laïcité

Thierry Guthmann, Université de Mie - Faculté des sciences humaines, de droit et d'économie

Si l'on se réfère à l'exemple historique de Kokuchûkai, une autre nouvelle religion également issue des enseignements du moine bouddhiste Nichiren et d'orientation résolument nationaliste, la Sôka Gakkai n'était pas forcément appelée à prendre une orientation universaliste. De même, à ses débuts, le Kômeitô, le parti politique

créé par ce mouvement religieux, affichait clairement sa nature religieuse. Dans cette communication, nous reviendrons tout d'abord sur les étapes de ces évolutions, l'une vers l'universalisme, l'autre vers la laïcité. Nous décrirons ensuite la manière originale dont ces deux entités, l'une religieuse, l'autre politique, gèrent aujourd'hui leurs relations. Pour une personne non informée et qui se contenterait de lire le programme politique du Kôméitô, il est en effet pratiquement impossible de s'apercevoir qu'il s'agit d'un parti politique intimement lié à une organisation religieuse. Enfin, nous verrons que la coopération électorale et politique avec le Parti libéral démocrate, d'orientation nationaliste, a des conséquences qui entrent de plus en plus en conflit avec l'universalisme et le pacifisme de la Sôka Gakkai.

Les formes de l'invisible : matérialiser les esprits et le destin au début de l'époque d'Edo

Matthias Hayek, CRCAO - EPHE

Les pratiques et croyances religieuses de Fujiwara no Yukinari (972-1027) à travers ses notes journalières, le *Gonki*

Bérangère Hamel, IETT - Université Jean Moulin Lyon 3

Les notes journalières (*nikki* 日記) sont de précieux témoignages historiques sur les coutumes des aristocrates de l'époque de Heian (794-1185). Cette communication a pour objectif de présenter les pratiques et les croyances religieuses de Fujiwara no Yukinari (972-1027), haut dignitaire ayant vécu aux Xe et XIe siècles, lors de la période où le clan Fujiwara était à son apogée. Nous centrerons notre intervention sur les cérémonies et cultes bouddhiques dont les occurrences sont nombreuses dans ses notes journalières intitulées *Gonki* 権記 (Notes du Grand conseiller surnuméraire). Nous parlerons en particulier de la 4e année de l'ère Chôhō (1002), année du décès de l'impératrice entrée en religion Higashi Sanjō.in 東三条院 (962-1002), la mère de l'empereur régnant Ichijō 一条天皇 (r. 986-1011). Tout au long du *Gonki*, les cultes funéraires (*tsuizen kuyō* 追善供養), les prières (*kitô* 祈禱), les lectures de sūtra (*dokyō* 読経), les assemblées religieuses (*hōe* 法会), les croyances en la Terre pure d'Amida (*jodō shinkō* 浄土信仰) et l'initiation à la lecture du *Maka Shikan* 摩訶止観 (Somme de Quiétude et de Contemplation) par un moine, constituent des éléments clés pour une meilleure compréhension des croyances et du contexte religieux du temps de Yukinari.

Les vivants et les morts : religion et rituels après la catastrophe du Tohoku au Japon

Rina Kojima & Christine Fassert, LATTIS - Université Gustave Eiffel

Cette communication analyse la relation qu'entretiennent les populations du Tôhoku avec leurs proches morts après la triple catastrophe (tremblement de terre, tsunami et accident nucléaire) qui a dévasté la région au nord-est du Japon en 2011. Cette catastrophe, qui a causé plus de 19 000 morts ainsi que plus de 2 000 disparus, a empêché les pratiques mortuaires et funéraires dans la région affectée. Cette perturbation du processus de deuil en contexte de crise a entraîné un traumatisme important chez les familles de défunts. Sur la base des enquêtes de terrain menées dans le cadre de nos recherches précédentes, ainsi que dans le cadre de notre recherche actuelle (projet MORTEL), nous nous intéressons d'abord au rôle des religions dans l'après-catastrophe en nous appuyant notamment sur les entretiens réalisés auprès de deux moines bouddhistes : l'un avec Genyû Sôkyû, écrivain et prêtre du temple Fukujû-ji à Miharu dans le département de Fukushima ; l'autre avec Minami Jikisai, écrivain et prêtre du temple Osorezan Bodai-ji dans le département d'Aomori. Nous examinons ensuite des croyances dans la relation entre vivants et morts à partir des projets culturels et commémoratifs développés par les populations survivantes du tsunami, et nous intéressons enfin aux rêves grâce auxquels les survivants « dialoguent » avec leurs proches morts/disparus.

Questionnements préliminaires sur l'implantation des sanctuaires à Taiwan

Edouard L'Hérisson, IFRAE - INALCO

Cette communication se propose de donner un aperçu du processus de diffusion du shintô à Taiwan à travers le prisme des sanctuaires dits d' « outre-mer » (*kaigai jinja*). Elle visera ensuite à mettre en lumière une première série de questionnements et de pistes qui émergent d'une recherche encore à ses balbutiements. Je m'interrogerai en particulier sur la manière de saisir ce phénomène d'implantation religieuse en contexte colonial par-delà

l'approche quantitative et matérielle généralement mise en avant dans les travaux japonais de référence, et ce, notamment, par le biais du concept de « généalogie impériale ».

Qu'est-ce que la religion en Occident ? Une lecture du Rapport véridique sur le voyage d'observation à travers l'Amérique et l'Europe de Kume Kunitake (1878)

Emmanuel Lozerand, IFRAE - INALCO

La célèbre mission menée par Iwakura Tomomi aux États-Unis et en Europe dans les années 1871-1873 fut confrontée à une question aussi embarrassante que récurrente. À chaque étape de ce voyage, la politique de répression du christianisme, poursuivie par le nouveau régime issu de la chute du shōgunat en 1868, lui fut reprochée. En février 1873 Iwakura finit d'ailleurs par envoyer un télégramme à Tôkyô demandant l'arrêt des persécutions, qui cessèrent dès le mois de mars.

À la lumière de ces faits, il est particulièrement intéressant d'analyser la manière dont Kume Kunitake (1839-1931), brillant intellectuel de formation néo-confucéenne et historique, rend compte des divers aspects du phénomène religieux en Occident dans son imposant *Rapport véridique sur le voyage d'observation à travers l'Amérique et l'Europe de l'ambassadeur extraordinaire et plénipotentiaire (Tokumei zenken taishi Ôbei kairan jikki)* publié en 1878. À côté d'observations et de remarques très variées sur la politique, l'économie, les mœurs ou la géographie des pays traversés, Kume s'intéresse en effet souvent aux faits religieux qu'il décrit dans toutes leurs dimensions et qu'il essaie de comprendre en profondeur. Il y a une source décisive pour comprendre la mutation du regard sur la religion telle qu'elle s'opéra dans les consciences japonaises du début de l'ère Meiji. Elle conduisit, on le sait, à des évolutions politiques, sociales et religieuses majeures qu'incarne tout particulièrement la Constitution de l'Empire du Grand Japon octroyée au peuple par l'empereur le 11 février 1889 et qui reconnaît aux sujets japonais la liberté de croyance, à condition que celle-ci ne contrevienne pas au cadre de l'idéologie d'État.

Ajoutons enfin que l'analyse du point de vue de Kume en 1878 est susceptible d'être réinterprétée en fonction de la controverse suscitée par la republication en 1892 dans une revue grand public d'un article publié confidentiellement l'année précédente sous le titre « Le shintô est une ancienne coutume de célébration du Ciel » (*Shintô wa saiten no kozoku*), qui l'amena à quitter ses fonctions d'enseignant à l'Université impériale.

Le Kojiki, une sacralisation inaboutie

François Macé, INALCO

Comment vivre? Perspectives sur le bon usage du temps dans le bouddhisme médiéval japonais

Léo Messerschmid, Asien-Orient-Institut, Universität Zürich

Le *Konjaku monogatari shū* commence par une description impressionnante de la mort du futur Bouddha dans le ciel de Tuṣita, dans lequel la durée de vie est de 576 millions d'années. Cette mort dans le ciel initie la dernière existence du futur Bouddha à Jambūdvīpa, qui, selon la conception mahāyāniste, a pour seul but de sauver les êtres. De manière radicale, l'accent est mis ici sur l'existence humaine et sa relative brièveté. C'est cette brièveté de la vie, déterminée par la rétribution karmique, qui fait prendre conscience aux êtres souffrants de l'impermanence et qui constitue une condition préalable à l'apparition d'un bouddha dans ce monde. En conséquence, le *Konjaku monogatari shū* est rempli de récits dans lesquels les auditeurs sont vivement encouragés à saisir la rare opportunité de l'existence humaine pour sortir du cycle des renaissances. Partant de cette situation initiale, je voudrais dans ma communication me pencher sur la question de savoir comment le bon usage du temps de vie est présenté dans le *Konjaku monogatari shū*. Pour ce faire, j'examinerai des récits exemplaires d'Inde, de Chine et du Japon.

La figure du dieu primordial chez Yoshida Kanetomo : entre exégèse et réécriture du *Nihon shoki*

Marina Pandolfino, CRCAO - EPHE

Yoshida Kanetomo (1435-1511), aristocrate de cour, crée à Kyōto à la fin du XVe siècle un courant qu'il nomme *yuiitsu shintō* (shintō unique). Ce dernier serait issu d'une tradition familiale secrète et est centré sur la figure de

Kuni-no-tokotachi, dieu primordial précédant la formation de l'univers. Une contradiction semble émerger entre ce discours et le *Nihon shoki* (Annales du Japon). Première histoire officielle du pays achevée en 720, le *Nihon shoki* est l'une des principales sources mobilisées par Kanetomo, qui le présente comme révélant la parole divine. Le texte fait pourtant intervenir la figure du premier dieu après la séparation du Ciel et de la Terre, et propose donc une cosmologie différente de celle du *yuiitsu shintō*. En étudiant la manière dont Kanetomo aborde ce paradoxe au cours d'une conférence donnée sur le *Nihon shoki*, l'objectif de cette communication est de montrer comment le discours exégétique médiéval s'approprie les sources textuelles pour en remodeler le sens.

Légendes urbaines et peurs souterraines ; au cœur des nouvelles croyances japonaises

Valérian Pedelahore, IETT - Université Jean Moulin Lyon 3

Le contenu de mon intervention repose sur la présentation du concept de légende urbaine japonaise au sein d'un Japon moderne, les formation et transfiguration de ces légendes au fil du temps, ainsi que sur la signification plus profonde que revêtent souvent ces fictions légendaires qui, comme nous l'a appris l'anthropologie, ne se résument pas à de simples histoires fantastiques mais possèdent également une fonction sociale voire psychosociale agissante. Je présenterai mes premières hypothèses et explorations à ce sujet, les premières observations réalisées à l'échelle locale de la région de Niigata mises en parallèle avec les ressources littéraires.

Kitsune tsuki dans les hopitaux psychiatriques japonais et autres formes de possession : faut-il distinguer les divers phénomènes regroupés sous cette dénomination?

Mary Picone, UMR Chine, Corée, Japon - EHESS

Après la présentation de quelques cas de possession (*kitsune tsuki*) observés lors de terrains menés dans les années 90, notamment dans des hôpitaux psychiatriques, je tenterai une esquisse du problème des définitions de la possession au Japon, les travaux de spécialistes japonais et étrangers regroupant en effet des phénomènes diversifiés. L'attribut de « chamanes » serait-il constamment lié à une entité possédante ? Le terme, trop général, ne gagnerait-il pas à être remplacé par ceux de médium / voyant / guérisseur ? Peut-on l'étendre aux praticiens religieux qu'on rencontre couramment aujourd'hui et qui identifient les esprits « possédant » ou simplement affectant leurs clients, ou encore aux pratiques de certains nouveaux mouvements religieux ? Enfin, ne trouve-t-on pas actuellement une prédominance des formes de possession considérées de type « inférieur », par exemple par des esprits animaux ou des entités plus récentes telles que les esprits des *mizuko* ?

Rêves et prémonitions pragmatiques dans les écrits de Shōgetsubō Keisei 證月坊慶政 (1189-1268)

Carina Roth, Université de Genève

Keisei était un moine reclus (*tonseisō* 遁世僧) de la très haute aristocratie, qui contribuait à la protection spirituelle de sa famille, les Kujō 九条, de leur vivant et post-mortem. Relativement peu de ses écrits sont conservés, mais plusieurs d'entre eux montrent comment il fait usage de rêves pour authentifier et légitimer ses entreprises, en particulier celles de construction et de restauration de temples. Dans le cadre des Assises, je compte présenter le canevas d'un chapitre pour un volume édité dans le cadre du projet « Time and Emotion in Medieval Japanese Literature » auquel je participe à l'Université de Zurich.

Enquêter sur le religieux au Japon en temps de conflit géopolitique : le sionisme chrétien japonais face à la guerre Israël-Gaza

Hugo Trevisan, Centre Maurice Halbwachs - EHESS

Si les effets de la guerre Israël-Gaza (2023~) sur les milieux chrétiens évangéliques occidentaux ont été largement documentés, ils restent peu étudiés au Japon, où le christianisme sioniste demeure très minoritaire. Pourtant, le conflit y a eu des répercussions notables, touchant à la fois aux attentes millénaristes, aux pratiques de pèlerinage en « Terre Sainte » et aux dynamiques internes des communautés. Il a également suscité des mobilisations politiques, tant au Japon qu'en Israël, sous forme de manifestations, de lobbying, de collectes de fonds ou encore de soutien à l'armée israélienne - mobilisations dont la visibilité médiatique a eu des conséquences inattendues pour certains groupes. Cette communication, fondée sur une enquête ethnographique parallèle au conflit, explorera la manière dont le sionisme chrétien constitue un lieu d'articulation entre sphères religieuse (prière,

pèlerinage, croyances millénaristes) et politique (mobilisations, militarisme, géopolitique) au Japon. Ce constat ouvrira aussi une réflexion éthique et méthodologique, en écho à celle qui accompagne le récent renouveau des études sur les religions et les croyances au Japon.

Présentation des masteurants

Etude d'un mouvement bouddhique contemporain : Shinnyō-en

Alice Dehon, Master études japonaises - INALCO

Mouvement d'obédience bouddhique fondé en 1936 par Itō Shinjō, Shinnyō-en s'inscrit dans le courant des « nouveaux mouvements religieux » (*shinshūkyō*) dont l'émergence a été tout particulièrement remarquée dans les années soixante-dix au Japon. La doctrine de Shinnyō-en s'appuie sur une recombinaison de diverses formes religieuses comme la branche ésotérique du bouddhisme Shingon, l'art divinatoire et les pratiques médiumniques. Ses enseignements reposent sur une reformulation de la pratique ascétique du bouddhisme Shingon en des termes contemporains, pour un salut intra-mondain accessible à tout un chacun. Je m'attelle à étudier l'univers spirituel de Shinnyō-en qui se concentre autour de spécialistes de la possession appelés intermédiaires. Si ces spécialistes sont bien souvent surreprésentés dans la littérature, leur relation au monde autre avec lequel ils communiquent ainsi que leur rapport physique et émotionnel à la pratique sont des questions qui nécessitent d'être davantage étudiées. Cette étude a pour objectif de préparer un projet de thèse sur les techniques du corps dans les nouveaux mouvements religieux. Une thématique au cœur des transformations récentes du religieux, alors que les mouvements jusque-là qualifiés de « nouveaux » vieillissent et adaptent leurs discours face à une société en pleine mutation.

Un cas d'étude oublié dans l'évangélisation catholique française au Japon (XIXe-XXe siècles) : le rôle méconnu des Sœurs de Saint-Paul de Chartres

Clothilde Fontaine, Master Études Japonaises - Université Bordeaux Montaigne

Je présenterai l'histoire des Sœurs de Saint-Paul de Chartres au Japon fin XIXe et début XXe siècle, en expliquant comment j'ai fait ma recherche et quelles sont mes sources principales. Je ferai un rapide retour sur l'arrivée de la congrégation en Asie et au Japon. J'expliquerai le parcours de la congrégation et ses accomplissements, mais également son objectif évangélique, en m'appuyant sur un grand nombre de données chiffrées et de statistiques, ainsi que des cartes et des illustrations inédites.

Les preuves de pèlerinage au Japon : approche anthropologique d'une pratique contemporaine de tourisme religieux

Jason Lelievre, Master Études Japonaises - INALCO

Mes recherches portent sur les preuves de pèlerinage au Japon, connues sous le nom de *goshuin* 御朱印 (ou simplement *shuin*), ainsi que sur le boom de cette pratique dans un contexte de développement des réseaux sociaux en ligne et de massification du tourisme. Je m'intéresse de manière plus large à la production de commodités dans des contextes religieux japonais contemporains. Le *goshuin*, que l'on peut traduire par « sceau vermillon » en français, est une preuve de pèlerinage composée d'un ou plusieurs tampons assermentés, d'une ou plusieurs calligraphies, et que l'on peut obtenir contre un paiement dans un temple bouddhique ou un sanctuaire shintō. À l'origine, ces preuves étaient délivrées contre la copie d'un sutra dans les temples, mais la pratique s'est répandue durant la période d'Edo dans les sanctuaires et s'est simplifiée sous la forme que l'on connaît aujourd'hui.

Le culte populaire de Tenjin et les esprits rancuniers dans le Japon de l'époque de Heian

Chloé Pokalsky, Master Langues, cultures et sociétés d'Asie, parcours Japon - Aix-Marseille Université

L'un des enjeux majeurs pour la société de Heian était de faire face aux *goryō* 御霊, esprits rancuniers de personnages notables mort dans la disgrâce. Ces esprits se manifestaient par le biais d'épidémies, de

catastrophes ou encore de calamités. Le cas de l'esprit de Sugawara no Michizane, Tenjin 天神, est particulièrement emblématique. À la différence des autres goryō, il fut déifié et un sanctuaire érigé en sa faveur. À la même période, des performances rituelles comme le goryō-e 御霊会 ou les danses dengaku 田楽 commencèrent à apparaître. Elles réunissaient les habitants de la capitale, sans distinction de classe ou de rang. J'ai pour ambition d'étudier l'évolution du culte goryō en mettant une attention plus particulière sur les croyances et mouvements populaires qui émergent durant l'époque ancienne, notamment le culte de Tenjin.

Entre montagnes et océans : Articulation du masculin et du féminin dans la symbolique légitimatrice des Taira

Sony Sommovigo, Master Langues, cultures et sociétés d'Asie, parcours Japon - Aix-Marseille Université

La maison Taira, figure emblématique du Japon du XIIe siècle, se distingua par une approche du pouvoir mêlant influences guerrières, féminines et religieuses. Bien qu'attribuée à des figures masculines par les récits épiques médiévaux, leur ascension accorda une place centrale aux divinités féminines maritimes qui structurent sa légitimité. Kiyomori, chef de clan, exploita ces liens religieux pour asseoir son autorité, faisant du sanctuaire d'Itsukushima un miroir de son pouvoir. Ce lieu sacré, mêlant spiritualité et politique, témoigna de la valence des symboles du bouddhisme ésotérique et du shinto dans la structuration de son hégémonie. Au sein de sa quête de pouvoir, les femmes de la maison y jouèrent un rôle fondamental. Les sœurs Tokiko et Shigeo - l'une femme de Kiyomori, l'autre de Go-shirakawa - influencèrent la cour impériale, tandis que Tokuko, épouse de l'empereur Takakura, incarna la fusion entre pouvoir impérial et Taira. Leur engagement dans les rituels et offrandes, comme le *Heike nōkyō*, souligne leur implication dans la consolidation du pouvoir familial. L'étude de leur appareillage symbolique de légitimité révèle un modèle de pouvoir où la force guerrière se conjugue de puissances sacrées engendrées par la figure de la femme, femme de sagesse, *magna mater*, source de puissance spirituelle.